

ANTI-IMPÉRIALISME

L'impérialisme, c'est le stade suprême du capitalisme. Voilà en condensé ce que révèle l'analyse matérialiste et dialectique de Lénine sur le capitalisme. C'est au travers de son livre *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* (1916), que la compréhension marxiste de notre époque a atteint un niveau supérieur (sauf mention contraire, les citations sont extraites de cet ouvrage). C'est dans cet ouvrage que Lénine décortique le capitalisme et découvre son évolution au stade impérialiste. Lorsque Lénine dit « stade suprême », il affirme clairement qu'il n'y aura pas d'évolution qualitative de l'impérialisme, que l'époque est à l'impérialisme et la révolution prolétarienne. Force est de constater qu'un siècle après cet écrit, Lénine a toujours raison. Nous sommes toujours à l'époque de l'impérialisme.

Certes, l'évolution technologique, la crise, les nouvelles technologies d'information, les nouvelles armes, etc. ont modifié la forme des rapports entre les phénomènes, entre les Etats, entre les peuples, mais la nature du système décrite par Lénine n'a absolument pas changé. Les phénomènes que Lénine décrit sont toujours en cours, voire même s'accélèrent, et les mutations de l'impérialisme que nous pouvons observer ne sont que de surface. La dynamique, elle, reste la même.

Nous allons donc premièrement rendre compte de la définition de l'impérialisme tirée de l'ouvrage de Lénine cité ci-dessus, puis nous verrons une analyse de l'impérialisme aujourd'hui, de l'impérialisme français plus particulièrement, et enfin les tâches des maoïstes dans la lutte anti-impérialiste.

I. L'impérialisme c'est le stade monopoliste du capitalisme

Le développement du capitalisme a deux étapes :

- ★ le capitalisme libéral : la libre concurrence entre capitalistes occupe la position dominante
- ★ le capitalisme monopoliste : les monopoles occupent la position dominante

Il y a cinq caractéristiques essentielles de l'impérialisme :

ANTI-IMPÉRIALISME

- « 1) concentration de la production et du capital parvenue à un degré de développement si élevé qu'elle a créé les monopoles, dont le rôle est décisif dans la vie économique ;
- 2) fusion du capital bancaire et du capital industriel, et création, sur la base de ce « capital financier », d'une oligarchie financière ;
- 3) l'exportation des capitaux, à la différence de l'exportation des marchandises, prend une importance toute particulière ;
- 4) formation d'unions internationales monopolistes de capitalistes se partageant le monde, et
- 5) fin du partage territorial du globe entre les plus grandes puissances capitalistes.

L'impérialisme est le capitalisme arrivé à un stade de développement où s'est affirmée la domination des monopoles et du capital financiers, où l'exportation des capitaux a acquis une importance de premier plan, où le partage du monde a commencé entre les trusts internationaux et où s'est achevé le partage de tout le territoire du globe entre les plus grands pays capitalistes. »

La première caractéristique est la plus importante. Les autres sont produites et développées à partir de la première.

Note : A notre époque, ce que Lénine appelle les trusts internationaux ont pris la forme des « multinationales » (ou « transnationales »).

1. La formation des monopoles : du capitalisme libéral au capitalisme monopoliste

a) L'impérialisme c'est le capitalisme monopoliste

La concentration de la production, c'est la base matérielle du monopole, mais ce n'est pas encore le monopole. Cette concentration s'est produite sur la base de la libre concurrence entre capitalistes, les plus gros mangeant les plus petits, les économies d'échelle permettant d'être plus compétitifs et d'écraser la concurrence. Les monopoles se sont ainsi formés à la fin du 19^{ème} siècle.

« Ce n'est plus la lutte concurrentielle entre les petites

et les grandes usines, les entreprises techniquement arriérées et les entreprises techniquement avancées. C'est l'étouffement par les monopoles de ceux qui ne se soumettent pas à leur joug, à leur arbitraire. »

Les monopoles sont de grandes entreprises qui, après avoir formé alliances et organisations, contrôlent la production, la vente et la répartition des bénéfices d'un grand nombre de produits d'une ou plusieurs branches de production à partir du traitement successif de la matière première. La socialisation de la production s'intensifie, c'est à dire que de plus en plus de personnes participent à la production. Cela est clair aujourd'hui avec un nombre d'ouvriers et d'ouvrières dans le monde jamais atteint auparavant, augmentant de 120 % dans les pays opprimés entre 1980 et 2005.

Grâce à la fixation de prix de monopoles élevés, ils accaparent des surprofits monopolistes. Le capitalisme monopoliste c'est la monopolisation et l'accaparement par le grand Capital de la plus-value, c'est à dire l'augmentation de la cruauté et du poids de l'exploitation subie par le peuple travailleur.

« La production devient sociale, mais l'appropriation reste privée. Les moyens de production sociaux restent la propriété privée d'un petit nombre d'individus. Le cadre général de la libre concurrence nominalement reconnue subsiste, et le joug exercé par une poignée de monopolistes sur le reste de la population devient cent fois plus lourd, plus tangible, plus intolérable. »

« Et les crises (de toute espèce, le plus souvent économiques, mais pas exclusivement) accroissent à leur tour, dans de très fortes proportions, la tendance à la concentration et au monopole. »

b) L'impérialisme, c'est la domination du capital financier et de l'oligarchie financière

Le capital financier s'est formé sur la base de l'interpénétration aigüe du capital bancaire et du capital industriel, au point que le capital financier domine l'ensemble de l'économie.

Le premier processus est la concentration du capital bancaire. Les grandes banques absorbent les petites ou alors ont employé la méthode de la « participation » (achat d'une partie des actions ou avance

ANTI-IMPÉRIALISME

de crédit), les petites banques sont donc tombées sous le contrôle des grandes. Les grandes banques s'allient et forment des alliances monopolistes bancaires.

« Au fur et à mesure que les banques se développent et se concentrent dans un petit nombre d'établissements, elles cessent d'être de modestes intermédiaires pour devenir de tout-puissants monopoles disposant de la presque totalité du capital-argent de l'ensemble des capitalistes et des petits patrons, ainsi que de la plupart des moyens de production et de sources de matières premières d'un pays donné, ou de toute une série de pays. »

« [...] grâce aux liaisons bancaires, grâce aux comptes courants et à d'autres opérations financières, [les banques peuvent] connaître tout d'abord exactement la situation de tel ou tel capitaliste, puis les contrôler, agir sur eux en élargissant ou en restreignant, en facilitant ou en entravant le crédit, et enfin déterminer entièrement leur sort, déterminer les revenus de leurs entreprises, les priver de capitaux, ou leur permettre d'accroître rapidement les leurs dans d'énormes proportions, etc. »

Ces banques prirent en main les entreprises ruinées par la spéculation et qui avaient vécu des échanges commerciaux. Par la spéculation sur le commerce des actions, de l'échange entre l'or et la monnaie étrangère et le commerce de gros, ces banques firent des super-profits.

Les banques ont utilisé le besoin ininterrompu de capital-argent des industriels. A l'aide de prêts et l'achat d'une partie des actions, ces banques disposaient de la quasi-totalité du capital-argent des industriels. Elles prirent place dans les industries en devenant patron ou actionnaire, membres des conseils d'administration, etc. Le capital bancaire s'est infiltré dans toutes les entreprises industrielles, puis a monopolisé toutes les branches de l'économie. Les banques sont devenues des monopoles tout puissants.

D'un côté le capital bancaire s'infiltré dans les entreprises industrielles, de l'autre l'entreprise industrielle débloque continuellement une grande quantité du capital-argent pour mieux utiliser les banques. Le capital industriel infiltre le capital bancaire (achat d'action), devient patron, actionnaire et entre dans les conseils d'administration des banques. Il prend le contrôle de l'administration des banques.

Le capital bancaire et industriel en menant l'infiltration et l'union de part et d'autres fusionnent sur une base monopoliste. C'est la formation du Capital financier.

Le capital financier est le plus pillard et le plus agressif : il a des méthodes économiques, politiques et militaires pour mener à bien son pillage barbare.

Avec le capital financier se crée une oligarchie financière qui exerce une domination réactionnaire sur la politique.

L'appareil d'Etat est au service des groupes monopolistes. Des membres de ces groupes sont intégrés dans l'appareil d'Etat.

« Le monopole, quand il s'est formé et brasse des milliards, pénètre impérieusement dans tous les domaines de la vie sociale, indépendamment du régime politique et de toutes autres « contingences ». »

L'oligarchie financière diffuse la pensée bourgeoise dans la classe ouvrière car elle contrôle science, éducation, littérature, art, médias, etc. Cela les aide à maintenir la domination du capital financier.

Dans les pays impérialistes, le capital financier contrôle la machine d'Etat et la machine d'Etat participe aussi activement à l'activité économique au service du capital financier, y participe.

Ainsi se développe le capitalisme monopoliste d'Etat.

« Le monopole d'Etat en société capitaliste n'est qu'un moyen d'accroître et d'assurer les revenus des millionnaires près de faire faillite dans telle ou telle industrie. »

« Les monopoles privés et les monopoles d'Etat s'interpénètrent à l'époque du Capital financier, les uns et les autres n'étant que des chaînons de la lutte impérialiste entre les plus grands monopoles pour le partage du monde. »

Le capitalisme monopoliste d'Etat se développe sous trois formes :
1. l'intervention dans la vie économique par la régulation des prix, le passage de commandes spécifiques pour stimuler telle ou telle industrie, en baissant les impôts, en subventionnant, etc. 2. l'Etat rachète des entreprises pour les sauver de la faillite et les revend ensuite à des prix très bas. 3. Il forme des monopoles d'Etat dans des secteurs-clefs

ANTI-IMPÉRIALISME

(chemins de fer, mines, électricité, industrie militaire ou sous forme de sociétés « dépendantes » qu'il contrôle, ou des sociétés mixtes, avec minorité de blocage.

Le capitalisme monopoliste d'Etat, c'est la façon de consolider le capitalisme, de le préserver autant que faire se peut des crises.

« En même temps, les monopoles n'éliminent pas la libre concurrence dont ils sont issus ; ils existent au-dessus et à côté d'elle, engendrant ainsi des contradictions, des frictions, des conflits particulièrement aigus et violents. »

c. L'impérialisme, c'est l'exploiteur international le plus féroce

Monopoles et oligarchie financière des pays impérialiste ne peuvent se contenter uniquement de l'exploitation du prolétariat de leurs propres pays. Ils doivent pratiquer l'agression et l'exploitation vers l'extérieur, notamment par le biais de l'exportation des capitaux. De plus, ils ont besoin d'une base arrière relativement stable.

A l'époque de la libre concurrence l'exportation des marchandises était dominante. À l'époque des monopoles, c'est l'exportation de capitaux qui devient déterminante.

« Tant que le capitalisme reste le capitalisme, l'excédent de capitaux est consacré, non pas à élever le niveau de vie des masses dans un pays donné, car il en résulterait une diminution des profits pour les capitalistes, mais à augmenter ces profits par l'exportation de capitaux à l'étranger, dans les pays sous-développés. Les profits y sont habituellement élevés, car les capitaux y sont peu nombreux, le prix de la terre relativement bas, les salaires de même, les matières premières à bon marché. » Il faut aussi compter sur l'exemption ou le taux bas des impôts, les remises de terrain gratuites.

L'exportation des capitaux devient une nécessité pour les monopoles des pays impérialistes car le marché intérieur n'offre pas les meilleurs placements. En revanche, les pays à faible développement capitaliste constituent des marchés avantageux dans lesquels il est plus facile de faire fructifier le Capital, d'autant plus que l'extraction des profits est facilitée par les classes au pouvoir de ces pays (notamment grâce à la bourgeoisie compradore et bureaucratique). La création des Zones Economiques Spéciales en est un exemple flagrant (cf. Inde), ces zones

offrant des avantages considérables aux industries qui s'y installent sur la base d'investissements étrangers.

La hausse de l'excédent du capital et à sa suite l'exportation du capital sont liés à la formation et au développement des monopoles. Si les capitaux sont envoyés à l'étranger, c'est qu'ils peuvent être utilisés à un taux de profit beaucoup plus élevé. Cela nécessite en même temps de sécuriser ces investissements par le biais de législations internationales favorables et d'un quadrillage militaire public et privé, induisant une tendance à la guerre.

L'exportation des capitaux a deux formes :

1) le capital de prêt : gouvernement, entreprise ou banque des pays impérialistes prête au gouvernement, banques ou entreprises d'autres pays. En plus des énormes intérêts sur les prêts, les pays impérialistes exigent l'achat de marchandises au pays crédeur. C'est un moyen d'exporter davantage de marchandises et de supporter les crises économiques.

2) l'exportation du capital productif, ou investissement direct : l'oligarchie financière forme dans les autres pays des moyens de production, ou alors rachète des entreprises locales.

Les conséquences de l'exportation des capitaux sont :

★ pour les pays exportateurs : création d'Etats rentiers, développement de la couche des rentiers (bourgeois qui ne font qu'empocher) ; stagnation du développement de l'industrie qui approfondit le développement inégal des pays capitalistes et accentue les luttes interimpérialistes.

★ pour les pays soumis à l'impérialisme : l'agression impérialiste empêche totalement la transformation des pays colonisés en pays capitalistes, les impérialistes tentent de les maintenir sous leur domination pour les piller. Pour mener à bien leur pillage, les impérialistes s'unissent toujours avec les forces féodales des pays colonisés et semi-colonisés. Ils mettent en place une bourgeoisie compradore (qui facilite l'exploitation des ressources du pays au profit des impérialistes), ils tentent de contrôler directement ou indirectement les colonies et semi-colonies sur tous les plans (politique, économique, culturel et militaire).

Aujourd'hui, le modèle dominant de l'exploitation des pays dominés

ANTI-IMPÉRIALISME

prend la forme des néocolonies, formellement indépendantes, et ouvertes bien souvent à l'exploitation par plusieurs puissances impérialistes en même temps.

Fréquemment, les pays soumis à l'impérialisme se transforment en pays de type « économie à un seul secteur ».

Les unions monopolistes capitalistes partagent inévitablement le marché mondial. Il y a une lutte entre les groupes capitalistes monopolistes des pays impérialistes pour dominer les marchés, régions productrices de matières premières, marchés d'investissement et zones d'influence.

« Les pays exportateurs de capitaux se sont, au sens figuré du mot, partagé le monde. Mais le capital financier a conduit aussi au partage direct du globe. »

Les groupes monopolistes les plus puissants ont toujours le dessus. Lorsque l'un d'entre eux est provisoirement dans l'impossibilité d'abattre l'autre, ils changent souvent la forme de rivalité et passent toutes sortes d'accords internationaux momentanément.

Cela forme des alliances monopolistes internationales qui pillent et exploitent en commun les peuples des pays dominés. C'est une nouvelle caractéristique de l'impérialisme, ces monopoles internationaux sont les supermonopoles.

L'unique but des capitalistes c'est de gagner de l'argent, et la guerre est le meilleur business, elle leur permet de tirer un maximum de profit.

« L'époque du capitalisme moderne nous montre qu'il s'établit entre les groupements capitalistes certains rapports basés sur le partage économique du monde et que, parallèlement et conséquemment, il s'établit entre les groupements politiques, entre les Etats, des rapports basés sur le partage territorial du monde, sur la lutte pour les colonies, la « lutte pour les territoires économiques ». »

« Cette époque n'est pas seulement caractérisée par les deux groupes principaux de pays : possesseurs de colonies et pays coloniaux, mais encore par des formes variées de pays dépendants qui, nominalement, jouissent de l'indépendance politique, mais qui, en réalité, sont pris dans les filets d'une dépendance financière et diplomatique. »

Le partage du monde s'est ainsi terminé lors de la phase du développement du capitalisme en impérialisme. Il ne peut plus qu'y avoir à présent des guerres de repartage. C'est ce qu'ont été les deux guerres mondiales au 20^{ème} siècle, redessinant les frontières et zones d'influence au niveau international. Sans forcément que cela prenne la forme d'un conflit généralisé, cette lutte est permanente. A l'époque de l'impérialisme, les alliances interimpérialistes sont toujours temporaires, conditionnées par les intérêts propres à chaque partie tandis que leur lutte est absolue, incessante. Ainsi, l'impérialisme c'est la guerre.

d) L'impérialisme c'est le parasitisme et la putréfaction du capitalisme

Quand un type de rapport de production est dans son étape montante, les forces productives se développent rapidement et considérablement. Quand le type de rapport de production est dans son étape descendante, son pourrissement restreint le développement de ses forces productives (qualitativement et quantitativement).

Avant la moitié du 19^{ème} siècle, le capitalisme était en phase ascendante, les rapports de production accélèrent donc le développement de la production et de la technique.

En revanche, à l'étape de l'impérialisme, c'est tout le contraire. Les rapports de production capitalistes font obstacle au développement. Pourquoi ? Parce que les monopoles contrôlent et manoeuvrent une grande partie de la production et du marché, ils fixent les prix, cela fait donc disparaître les stimulants du progrès qu'il y avait à l'époque de la libre concurrence.

Les capitalistes monopolistes utilisent le progrès, en rachetant des brevets sur des découvertes scientifiques. Ils les utilisent, seulement quand il peuvent en tirer un profit immédiat, quand cela ne fait concurrence à leur propre production, ou leurs investissements sinon ils les gèlent, pour empêcher les autres de s'en servir.

Bien sûr, comme la concurrence ne peut être supprimée sur le marché mondial, l'introduction de progrès techniques dans la production est nécessaire. Cependant, la tendance générale est à la stagnation et à la putréfaction, dans le sens où le progrès est en définitive ralenti. Prenons l'exemple des énergies dites renouvelables. L'industrie pétrolière n'a aucun intérêt à les développer tant qu'elle peut encore espérer rentabiliser ses investissements dans l'extraction et la transformation du

ANTI-IMPÉRIALISME

pétrole. Autre exemple, les médicaments pour les maladies orphelines ou destinés à un marché où les consommateurs potentiels sont non solvables n'ont aucun intérêt pour les monopoles.

D'autre part, on assiste au développement d'une couche de rentiers déconnectée de la production. Aujourd'hui, il faut noter le développement des petits voire des très petits rentiers, qui peuvent continuer à travailler mais qui investissent dans des fonds destinés aux « particuliers » ou reçoivent des « stock-options » distribuées par l'entreprise et développant l'esprit corporatiste. En fait dans cette catégorie, si certains perçoivent un réel bénéfice de leurs actions, la plupart des ouvriers que le patron a incité à investir dans des actions de la boîte n'a que l'impression de percevoir un retour sur investissement car le fait d'avoir des actions les pousse surtout à s'investir plus dans leur travail (pas d'arrêt maladie, heures supplémentaires non payées, pas de grève, relais de la propagande du patron sur le lieu de travail pour soutenir la hiérarchie et favoriser la production...). Or, la valeur de cet investissement supplémentaire est bien supérieure à tout ce que ces actions leur rapporteront en dividende ou augmentation de cours...

« L'exportation des capitaux, une des bases économiques essentielles de l'impérialisme, accroît encore l'isolement complet de la couche des rentiers par rapport à la production, et donne un cachet de parasitisme à l'ensemble du pays vivant de l'exploitation du travail de quelques pays et colonies d'outre-mer. »

« L'impérialisme tend à créer, également parmi les ouvriers, des catégories privilégiées et à les détacher de la grande masse du prolétariat. »

L'impérialisme corrompt une partie de la classe ouvrière, la couche supérieure, qui est ainsi tenue tranquille par la redistribution de miettes des super-profits issus de l'exploitation des pays opprimés. D'autre part, avec la hausse des flux migratoires en direction des pays à capitalisme avancé, on retrouve dans la couche inférieure du prolétariat une grande partie des travailleurs immigrés. Ainsi, sur la base de l'opportunisme se développe le social-chauvinisme dans la classe ouvrière, accentuant les divisions dans la classe.

« La proportion gigantesque du capital financier concentré dans quelques mains et créant un réseau extraordinairement vaste et serré de rapports et de relations, par l'entremise

duquel il soumet à son pouvoir la masse non seulement des moyens et petits, mais même des très petits capitalistes et patrons, ceci d'une part, et la lutte aiguë contre les autres groupements nationaux de financiers pour le partage du monde et la domination sur les autres pays, d'autre part, - tout cela fait que les classes possédantes passent en bloc dans le camp de l'impérialisme. »

« L'impérialisme est l'époque du capital financier et des monopoles, qui provoquent partout des tendances à la domination et non à la liberté. Réaction sur toute la ligne, quel que soit le régime politique, aggravation extrême des antagonismes dans ce domaine également : tel est le résultat de ces tendances. De même se renforcent particulièrement l'oppression nationale et la tendance aux annexions, c'est-à-dire à la violation de l'indépendance nationale (car l'annexion n'est rien d'autre qu'une violation du droit des nations à disposer d'elles-mêmes). »

II La dynamique de l'impérialisme

Depuis l'étude du capitalisme par Lénine qui a conclu au passage du capitalisme à son stade suprême, l'impérialisme, le monde a connu de nombreuses transformations. Pour autant, il serait totalement faux d'en conclure que l'époque impérialiste est terminée et qu'il s'agirait d'un nouveau type d'impérialisme. En réalité, l'évolution du capitalisme depuis Lénine a confirmé la tendance à la concentration (de la production et du Capital).

Une étude de 2011 portant sur 43000 sociétés dites « transnationales » (sociétés utilisant l'implantation de sièges dans plusieurs pays pour bénéficier d'avantages dans la lutte concurrentielle pour la recherche de profits) montre l'interconnexion extrêmement élevée que ces sociétés ont entre elles, avec au final moins de 1 % des sociétés contrôlant 40 % de la totalité. En tête on retrouve...des banques !

D'autre part, les deux guerres mondiales ont eu pour conséquence le repartage du monde, confirmant le fait que l'impérialisme c'est la guerre en raison de la lutte absolue qui existent entre puissances impérialistes, leur entente n'étant que relative et conditionnelle.

Alors qu'avant la deuxième guerre mondiale, l'impérialisme américain

ANTI-IMPÉRIALISME

n'était pas en position dominante, il l'est clairement devenu au sortir de la guerre. Conjointement avec la restauration capitaliste en URSS par les révisionnistes initiée par Krouchtchev, le monde a vu se développer deux blocs impérialistes : d'un côté l'impérialisme américain et ses alliés, de l'autre le social-impérialisme soviétique et ses alliés, chaque bloc formant un système impérialiste indépendant avec leur propre marché. Les contentions au sein de chaque camp n'en ont pour le moins pas été effacées, bien au contraire, et en corrélation avec la chute du bloc soviétique, on est alors passé à un monde composé d'un seul et unique système impérialiste, témoignant de l'émergence de nouvelles puissances impérialistes, comme la Chine et la Russie (celle-ci se basant sur l'héritage du social-impérialisme soviétique), et de la lutte de plus en plus aigüe entre les puissances impérialistes. Si l'impérialisme US a encore une position dominante, cette place est de plus en plus contestée et le système impérialiste voit se développer les contradictions en son sein.

La crise économique de 2008 a encore plus accentué cette lutte interimpérialiste, avec de récents conflits se développant et mettant aux prises différentes puissances, ainsi qu'avec l'émergence d'un mécontentement grandissant, ayant conduit à l'éviction de plusieurs compradores notoires que les impérialistes se sont empressés de remplacer au plus vite.

Les interventions directes de l'impérialisme américain en Irak et en Afghanistan ont été un échec et ont conduit au chaos et son degré de domination économique a clairement diminué depuis la seconde guerre mondiale. L'impérialisme russe veut préserver voire agrandir sa zone d'influence héritée du social-impérialisme soviétique. L'impérialisme chinois est devenu la première puissance économique mondiale très récemment. Les impérialistes de l'Union Européenne sont de plus en plus divisés, certains profitant de l'UE pour assoir leur domination sur d'autres pays membres de l'UE, la France est aujourd'hui un des impérialismes dominants en UE et le plus belliciste d'entre eux. Plusieurs autres pays cherchent à trouver leur place sur le marché mondial à la faveur de la crise qui touche inégalement les économies nationales. Ces facteurs conduisent inévitablement à l'aggravement des contradictions interimpérialistes et à un nouvel équilibre des forces.

Certains prétendus « marxistes » argumentent toujours dans le sens des définitions héritées de la « Guerre froide » que l'impérialisme US reste toujours la superpuissance et qu'il faudrait ainsi définir comme anti-impérialiste tout régime qui s'opposerait à l'impérialisme US. Rien n'est

plus faux. Certains vont jusqu'à développer une position souverainiste pour la France, arguant que l'impérialisme français serait dominé par l'impérialisme US ! Encore une fois, rien n'est plus faux. Qu'il y ait des alliances interimpérialistes, oui. Qu'un impérialisme soit plus puissant qu'un autre, oui. Mais qu'une puissance impérialiste soit complètement subordonnée à une autre, absolument pas ! L'impérialisme français, par ces récentes interventions, a bien prouvé qu'il n'avait pas besoin des autres pour défendre son pré carré, comme au Mali par exemple, et qu'il était bien capable d'initiative en la matière !

Les communistes n'ont que faire que de choisir un camp dans les conflits interimpérialistes, nous devons clairement le dire et le marteler ! Tous les pays impérialistes doivent être combattus car ils sont tous les ennemis du peuple ! Le système impérialiste dans son entier doit être combattu et renversé ! Il est impossible de soutenir des despotes locaux sous prétexte d'anti-impérialisme américain alors qu'ils sont toujours les valets d'une autre puissance impérialiste.

Il est un phénomène notoire de l'impérialisme : à partir du moment où les bourgeoisies compradores, c'est à dire les valets des impérialistes les aidant à exploiter les différentes ressources de leurs propres pays, vont dans le sens de plus d'indépendance, favorisent l'émergence d'une bourgeoisie nationale en contradiction avec les intérêts impérialistes ou encore s'opposent aux intérêts des impérialistes dominant leur pays, alors les valets sont renversés d'une manière ou d'une autre et remplacés par de nouveaux plus dociles. Un exemple récent concernant l'impérialisme français est le remplacement de Gbagbo par Ouattara en Côte d'Ivoire, Gbagbo ayant commencé à ouvrir le pays à d'autres impérialistes que les français, notamment les impérialistes chinois.

Depuis Lénine, la pénétration du Capital s'est accentuée dans tous les pays dominées. Les institutions internationales dont se sont dotées les puissances impérialistes ont permis de faciliter ce processus. Les politiques dites de privatisation, libéralisation, globalisation ne sont que les formes qu'utilise l'impérialisme pour mettre sous sa coupe des pays entiers, leur interdisant tout développement indépendant et rendant lointain l'espoir d'autosuffisance des peuples des pays opprimés. Le mécanisme de la dette accentue cette dépendance et l'OMC, le FMI et la Banque Mondiale peuvent ainsi exiger des « réformes structurelles » aux pays dominés afin qu'ils ouvrent encore plus leurs marchés aux monopoles prédateurs.

La spécialisation des économies nationales en fonction des intérêts

ANTI-IMPÉRIALISME

impérialistes accentue encore cette dépendance. Il existe une vraie division internationale du travail, correspondant aux besoins des monopoles en fonction de la conjoncture économique. Dans ce sens, l'oppression nationale des pays dominés par l'impérialisme s'est accentuée.

Ainsi, depuis Lénine, il n'y a pas eu de changement de système. Nous sommes toujours à l'époque de l'impérialisme. Les seuls changements qu'il y a pu y avoir sont dans la forme, l'impérialisme étant en mouvement perpétuel, développant encore plus ses capacités à marchandiser le monde, ses ressources et ses habitants.

Les contradictions principales à l'époque impérialiste sont :

1. Entre pays impérialistes et peuples et nations opprimés
2. Entre bourgeoisie impérialiste d'un côté et prolétariat international et peuples des nations opprimées de l'autre
3. Entre pays impérialistes eux mêmes

III. Analyser l'impérialisme français

Comme l'a indiqué Lénine, à l'époque de l'impérialisme, il y a les pays oppresseurs et les pays opprimés. La France fait partie des oppresseurs, des pays impérialistes. L'impérialisme français fait partie des « vieux » pays impérialistes. Il a un passé colonial et a joué un rôle majeur dans les guerres mondiales de repartage de la planète.

Dans ce sens, l'impérialisme français est en concurrence absolue avec les autres pays impérialistes et peut être en alliance relative avec certains. Ce principe doit être bien compris. Certains ayant dévié de ce principe ont développé des positions « souverainistes », affirmant que la France était dominée par l'impérialisme américain. Non, la France n'est pas dominée par l'impérialisme américain. Elle est en concurrence avec lui. Mais elle est aussi en alliance relative avec lui. Ces alliances relatives concernent des zones d'influence, des marchés particuliers, des ressources particulières.

La crise a exacerbé la concurrence inter impérialiste et chacun essaye de mieux placer ses pièces sur l'échiquier mondial pour le contrôle des ressources. D'autant plus que de nouveaux pays impérialistes concurrents se relancent dans la course tels que la Russie et la Chine.

L'impérialisme français doit donc défendre son pré carré, c'est-à-dire l'ensemble des zones qu'il domine et dont il exploite les ressources et populations. Par son passé colonial, une de ces zones principales est l'Afrique. Ce n'est pas pour rien si ces dernières années, l'impérialisme français est intervenu directement en Côte d'Ivoire, en Libye et au Mali. Les classes dirigeantes des « anciennes » colonies ont toujours des liens de subordination avec l'impérialisme français, dans les domaines économiques, politiques et militaires.

L'Afrique est un continent convoité car c'est un continent riche en matières premières. Les exportations de matières premières sont très importantes, tout comme les importations de produits manufacturés. L'impérialisme mène donc en Afrique une politique d'extraction des matières premières pour les transformer ailleurs, augmentant la dépendance économique des pays concernés.

1. Bref aperçu historique des communistes français face à leur impérialisme

En France, c'est dans la lutte contre l'imperialisme et le révisionnisme que le premier parti communiste est né. On ne saurait aborder la question de l'impérialisme sans parler du développement du mouvement communiste dans l'Etat français. C'est sous la pression de l'Internationale Socialiste (II^{ème} Internationale) qu'est créée en 1904, la Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO). Celle-ci va passer sur les positions de la bourgeoisie en 1914, appuyer la guerre impérialiste (Union sacrée) et être ainsi co-responsable de la boucherie impérialiste avec les autres partis de l'Internationale, sauf le Parti de Lénine et des minorités internationalistes de certains partis socialistes. Du 5 au 8 novembre 1915 à Zimmerwald (Suisse), une conférence se réunit pour coordonner l'action pour la paix dans tous les pays. Deux syndicalistes français s'y rendent : Alphonse Merrheim et Albert Bourderon. Lénine appelle à créer une III^{ème} Internationale avec les vrais socialistes. Les délégués français créent un Comité pour la reprise des relations Internationales (CRRRI). Ils sont rejoints par le socialiste Fernand Loriot. Le 30 septembre 1916, nouvelle conférence à Kienthal (Suisse). Trois députés socialistes y participent, demandent un armistice immédiat, la paix sans annexion et condamnent la défense nationale. Pourtant, le 9 Avril 1916, la minorité (Longuet) obtient 916 voix contre 1996 de la majorité qui regroupe les vieux chefs (Jules Guesde, Edouard Vaillant, Marcel Sembat, Albert Thomas, Pierre Renaudel) et est pour l'Union sacrée. Les minoritaires ont une position ambiguë : défense nationale et paix. La révolution éclate en Russie. Le 13 Avril Marcel Cachin et Martin

ANTI-IMPÉRIALISME

Moutet se rendent en Russie accompagnés du ministre socialiste des armements, Albert Thomas. Ils soutiennent le gouvernement provisoire de Kerenski contre les bolcheviks. Même Marcel Cachin, futur dirigeant du PCF, attaque les bolcheviks dans ses Carnets. La SFIO se retire du gouvernement. Dans la SFIO il y a quatre courants : les tenants de l'Union sacrée, les zimmerwaldiens (Bourderon, syndicaliste et Lorient, socialiste) qui sont pour la construction d'une III^{ème} Internationale, Longuet et Pressemane, eux sont pour la reconstruction progressive de la II^{ème} Internationale et il y a les centristes comme Léon Blum. Le 2 Octobre 1917, l'ARAC (Association Républicaine des Anciens Combattants) est créée par Paul Vaillant-Couturier, Raymond Lefebvre et Henri Barbusse qui deviendront des dirigeants communistes.

Le 4 mars 1919 est votée la création de la III^{ème} Internationale. S'y rallient le Parti Socialiste italien, le Parti social-démocrate de Norvège, l'aile gauche du Parti suédois, du Parti social-démocrate bulgare, du Parti communiste polonais, du Parti social-démocrate suisse, des socialistes américains, des galiciens, le Parti socialiste d'Alsace-Lorraine, des socialistes de Bohême, du Mexique (du 19 mars à décembre). La révolution spartakiste éclate à Berlin le 13 janvier 1919. Le 21 mars c'est en Hongrie avec Bela Kun. Des mutineries ont éclaté en Mer Noire avec André Marty et Charles Tillon (futurs dirigeants communistes).

C'est en 1921 que le Parti Communiste est formé. Cela a été l'aboutissement d'une lutte de résistance au sein de la II^{ème} Internationale, de petits groupes au sein du parti socialiste et de la CGT contre la guerre impérialiste. Le coup de tonnerre de la Révolution d'Octobre a été comme un rayon de soleil pour ceux qui avaient été abusés par les opportunistes de la SFIO et de la II^{ème} Internationale qui les avaient envoyés à la boucherie pour le compte de l'impérialisme au nom de l'Unité nationale contre un autre impérialiste au lieu d'avancer le mot d'ordre « retourner les armes contre la bourgeoisie ».

L'une des fameuses « 21 conditions » d'entrée au sein du l'IC (la numéro 8 précisément), précisait qu'il fallait mener une lutte anti-impérialiste et en faveur de la lutte de libération nationale pour les peuples opprimés et colonisés. Dans cette situation, les communistes français devaient lutter contre leur propre impérialisme, qui disposait d'un Empire Colonial conséquent. En 1921, est fondé l'Union Intercoloniale notamment avec Nguyen-Ai-Quac (le futur Ho Chi Minh), regroupant des travailleurs venant d'Asie et d'Afrique du Nord majoritairement. La même année, éclate la Guerre du Rif, menée par Abdelkrim, contre les Espagnols puis les Français à partir de 1925. Le Parti Communiste

Français va lancer des grandes campagnes anti-militaristes et anti-impérialistes, en faveur de la guerre menée par Abdelkrim : appel à la grève générale, propagande dans les casernes, télégrammes de soutien aux insurgés, etc. En 1926 naît à Paris l'Etoile Nord-Africaine, l'une des premières organisations nationalistes algériennes, appuyée par le Parti Communiste. En 1924 déjà, le PCF avait présenté Hadjali Abdelkader aux élections parlementaires. Cette période est caractérisée par une lutte forte contre l'impérialisme français et en faveur des luttes de libération nationale et anticoloniales.

Cependant, la ligne du Parti Communiste n'est pas la plus claire à l'approche des années 30 et le sera encore moins lors de la constitution du Front Populaire en 1936. Se mettant à la remorque de la SFIO, les communistes vont abandonner le principe de toute lutte pour l'émancipation de l'Algérie, car les socialistes ont clairement montré leur refus d'union avec les communistes si ces derniers ne changeaient pas leur ligne vis à vis des colonies. L'on peut également dénoter quelques relents de social-chauvinisme, notamment quand il s'agit de la formation politique et idéologique des 'indigènes', qui n'est pas une priorité et laissée à des cadres de la métropole jugés plus 'sûrs'. La période de la seconde guerre mondiale montrera encore un peu plus le refus du PCF de vouloir se placer sur une lutte anti-impérialiste : sur la question de l'Algérie et de l'Afrique en général, il se range sur la conférence paternaliste de Brazaville faite par De Gaulle, demandant une extension des droits et une égalité politique et sociale, mais rien de plus. Sur la question Indochinoise, la fébrilité du PCF se fait également ressentir, le nom de Ho Chi Minh n'apparaissant qu'assez rarement dans les colonnes de l'Humanité. Il faudra attendre la Guerre d'Indochine, qu'il y ait de violentes luttes des dockers contre l'envoi de soldats et de matériel jusqu'en Indochine ainsi qu'une répression terrible, pour que le PCF reprenne son caractère et des discours clairement anti-impérialistes et anti-colonialistes.

A la sortie de la guerre, le PCF tombe encore plus dans le social-chauvinisme en faisant de la lutte contre le Plan Marshall une priorité, pour « éviter que la France ne devienne américaine ». Bien que la lutte contre l'impérialisme américain soit une constante, le fait de reléguer la France comme 'victime' de l'impérialisme américain démontre une grande incompréhension sur les rapports inter-impérialistes au début de la 'Guerre Froide'. Le chauvinisme du PCF se fait de plus en plus jour quand Maurice Thorez déclare que l'indépendance de l'Algérie la ferait tomber dans le giron de l'impérialisme américain ! Il y a une

ANTI-IMPÉRIALISME

défense de l'Union Coloniale, qui serait une protection qui permettrait petit à petit à l'Algérie, aidée par la « Grande Métropole », d'accéder à l'indépendance. N'oublions pas que lors du massacre de Sétif du 8 mai 1945, le PCF vitupérait les « agents hitlériens du Parti du Peuple Algérien » (sic !). La dernière grande lutte anti-coloniale menée par le PCF reste lors de la Guerre d'Algérie. Mais au cours de cette dernière, le PCF aura une position clairement tiède, préférant des actions légales et s'en prenant aux actions individuelles du FLN. Les actions légales (manifestations, réunions, etc.) exposent d'ailleurs les militants à une répression féroce, comme ce fut le cas à Charonne le 8 février 1962. En conclusion, l'on peut noter que le PCF a eu une ligne changeante et de nombreux revirements sur la question coloniale et sur l'impérialisme, malgré la sincérité du combat de ses militants quand ce fut le cas.

2. Les interventions récentes

En Côte d'Ivoire, les interventions militaires de 2002 et de 2010 avaient pour objectif de ne pas laisser échapper le pays des griffes de l'impérialisme français. Tous les secteurs économiques sont dominés par l'impérialisme français et ce n'est pas un hasard s'il y a une base militaire française permanente à Abidjan et un accord de défense en cas de « déstabilisation » du pouvoir (c'est-à-dire une déstabilisation des intérêts français).

En 2000, Gbagbo est élu président. Sans s'opposer directement aux intérêts français, il fait marcher la concurrence et se tourne vers la Chine, l'Inde et l'Iran. C'est sous sa présidence qu'ont lieu des mouvements antifrançais.

En 2010, Gbagbo est réélu face à Ouattara. La France intervient sous des prétextes humanitaires (comme d'habitude !) et détruit l'aviation de l'armée ivoirienne, s'empare de Gbagbo et met en place Ouattara. Ce dernier est un pro-français et a renforcé la domination de l'impérialisme français en Côte d'Ivoire en mettant en place des experts et des conseillers français pour restructurer l'Etat et par des dédommagements aux entreprises et de très nombreux contrats juteux.

En Libye, en 2011, il s'agissait de s'accaparer les ressources pétrolières du pays, ainsi que les contrats de reconstruction. Encore une fois, cette intervention s'est faite au nom de la « démocratie » (sic !).

Ainsi, Libération avait révélé un document du CNT libyen évoquant la signature d'un accord « attribuant 35 % du total du pétrole brut aux Français en échange du soutien total et permanent à notre conseil ».

Alain Juppé avait alors affirmé « Le CNT a dit très officiellement que dans la reconstruction, il s'adresserait de manière préférentielle à ceux qui l'ont soutenu, ce qui me paraît assez logique et juste ». « On nous a dit que cette opération en Libye coûte cher, mais c'est aussi un investissement pour l'avenir. »

Au Mali, depuis 2013, l'intervention militaire a eu pour objectif le contrôle de zones stratégiques pour accaparer les ressources du sous-sol saharien, notamment l'uranium du Niger. La lutte contre les terroristes agissant soi-disant au nom de l'islam est un bon alibi pour l'impérialisme français mais tombe vite lorsque l'on voit qu'il les a soutenu en Syrie. D'ailleurs, les armes des terroristes au Mali proviennent en grande partie de Libye, des alliés français lors de l'invasion.

La question sous-jacente à l'intervention était celle de la stabilisation de la région.

Premièrement afin que les intérêts français soient protégés et puissent se développer, notamment les projets d'investissement d'Areva au Niger qui étaient retardés par la déstabilisation de la région, les prises d'otages et enlèvements de travailleurs d'Areva. Le Niger représente plus d'un tiers de l'uranium pour le nucléaire français.

Deuxièmement, parce que même si le Mali n'est pas directement de première importance économique pour l'impérialisme français, c'est tout de même le troisième pays d'Afrique producteur d'or et il y a de l'uranium dans son sous-sol qui n'est pas encore exploité (un gisement de 12 000 tonnes !).

Troisièmement, le Mali est un carrefour entre la Mauritanie où Total exploite le pétrole, l'Algérie qui a pour premier partenaire commercial la France, la Côte d'Ivoire et le Niger (uranium et minéraux rares).

Ce n'est pas pour rien si l'intervention Serval au Mali s'est transformée en une intervention « régionale » nommée Barkhane qui s'articule autour de 4 pôles : Gao, au Mali, N'Djamena, au Tchad, Niamey, au Niger, où sont basés les drones et les Mirage 2000D de l'armée de l'Air et Ouagadougou, au Burkina Faso, s'étendant jusqu'en Mauritanie, avec des bases arrières à Dakar, au Sénégal, à Abidjan, en Côte d'Ivoire et à Libreville, au Gabon. Le poste de commandement interarmé de cette opération de 3000 militaires est basé à N'Djamena.

En Afghanistan, en 2001, la France est intervenue militairement dans le cadre de la Force Internationale d'assistance et de sécurité mandatée

ANTI-IMPÉRIALISME

par le Conseil de Sécurité de l'ONU sous commandement de l'OTAN et dans le cadre de l'Opération Enduring Freedom sous commandement militaire des Etats-Unis. A l'époque, la France n'avait pas encore réintégré l'OTAN puisque c'est Sarkozy qui l'a décidé en 2007, effective en 2009. Ce n'est qu'en 2012 que le retrait des troupes a été décidé et commencé.

Les ingérences de l'impérialisme français sont nombreuses. Nous allons surtout voir celle récente en Syrie.

La Syrie est un pays carrefour, stratégique pour l'acheminement des ressources pétrolières et gazières du Moyen-Orient vers l'Europe. D'autre part, c'est un pays allié de l'Iran, qui est un autre pays stratégique et opposé à l'impérialisme américain et européen. Les deux pays sont également opposés à l'Etat sioniste et colonisateur d'Israël. La Syrie est donc l'étape préliminaire à l'Iran pour que les impérialistes américains et européens puissent assoir un contrôle plus important sur le Proche et Moyen-Orient.

Si la mobilisation était bien populaire au début du conflit, les impérialistes s'en sont servis comme prétexte pour prendre la main dans l'opposition au régime de Bachar al Assad. Ils financent et envoient des armes aux « terroristes » alors que se sont les mêmes qu'ils combattent au Mali. La Syrie est donc devenue un champ de bataille interimpérialiste aigü entre d'un côté le bloc UE-Etats-Unis et de l'autre le bloc Russie-Chine.

Aujourd'hui, la question de la Syrie est complexe. Dans cette situation, il faut soutenir le mouvement ouvrier et populaire et montrer la situation telle qu'elle est pour favoriser l'émergence d'une force politique révolutionnaire indépendante. Dernièrement, le mouvement kurde semble être une force importante dans l'opposition aux groupes réactionnaires, mais en même temps, certaines composantes ne rechignent pas à s'allier aux différentes puissances impérialistes.

L'impérialisme français c'est également les dernières colonies : Mayotte, la Réunion, la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane, la Nouvelle-Calédonie, la Polynésie, Saint-Pierre-et-Miquelon, Wallis-et-Futuna et les terres australes et antarctiques. Leur importance est économique en augmentant considérablement les côtes du « territoire » français et ouvrant ainsi de bien plus grandes zones de pêche, mais c'est aussi la possibilité d'avoir une présence stratégique aux quatre coins du globe.

IV. Le social-impérialisme et ses conséquences

En 1953 Staline meurt. S'en suit un processus de restauration du capitalisme en URSS menée par Khrouchtchev. Depuis le XX^{ème} congrès de 1956, « la coexistence pacifique » est sans cesse évoquée par Khrouchtchev et les autres dirigeants du PCUS. Ils en font même leurs ligne directrice et leurs principes fondamentaux pour la politique extérieure, et leur « principe suprême ». Pour le PCUS, l'impérialisme est maintenant disposé à accepter la coexistence pacifique, elle préconise la coopération générale avec les pays impérialistes, et en particulier avec les Etats-Unis d'Amérique. Ils prétendent que l'URSS et les Etats-Unis « peuvent trouver une base d'actions et d'efforts concertés pour le bien de toute l'humanité. » et peuvent avancer main dans la main dans la voie de la paix et de l'établissement d'une « coopération internationale » avec tous les pays. Le PCUS dit que dans les conditions de la « coexistence pacifique », la possibilité du passage pacifique des pays capitalistes au socialisme est accrue, il prétend que la victoire du socialisme dans la compétition économique équivalra à porter un coup écrasant à tout le système des rapports capitalistes et que lorsque le peuple soviétique jouira des bienfaits du communisme, d'autres centaines de millions d'hommes sur la terre diront « nous sommes pour le communisme », à ce moment là, même les capitalistes passeraient au parti communiste.

À l'origine c'est à Lénine qu'on doit l'application par l'URSS d'une politique de coexistence pacifique (la coexistence pacifique est une seule et unique expression, c'est le sens qui est changé par les révisionnistes) avec les pays à systèmes sociaux différents.

« [...] le socialisme ne peut triompher simultanément dans tous les pays. Il triomphera d'abord dans un seul ou dans plusieurs pays, tandis que les autres resteront pendant un certain temps des pays bourgeois ou prébourgeois. »

Lénine, *Le programme de la révolution prolétarienne*, 1916

C'est en 1920 que l'URSS triomphe de l'intervention armée impérialiste. A ce moment là un équilibre relatif se crée entre le camp socialiste et l'impérialisme, car seule la lutte permettait au camp socialiste de vivre en paix avec les autres pays impérialistes. Cette politique juste comptait sur l'appui du prolétariat et des nations opprimées du monde entier et exploitait les contradictions entre les impérialistes. Lénine a toujours été clair. Le principe fondamental de l'Etat socialiste en matière de politique

ANTI-IMPÉRIALISME

extérieure c'est l'internationalisme prolétarien.

« La Russie des Soviets estime que sa plus grande fierté est d'aider les ouvriers du monde entier dans leur lutte difficile pour le renversement du capitalisme. »

Lénine, *IV^{ème} Congrès de l'Internationale Communiste*, 1922.

Khrouchtchev déforme le marxisme-léninisme et fait ainsi de la politique juste de coexistence pacifique appliquée par Lénine et Staline, une politique de collaboration de classe qui doit être la ligne directrice de tous les partis communistes du monde. Or, la politique de coexistence pacifique de Lénine touche aux rapports entre pays à systèmes sociaux différents, entre pays souverains. C'est seulement après avoir fait triompher la révolution qu'il est possible pour le prolétariat et qu'il lui est nécessaire d'appliquer une politique de coexistence pacifique. Pour les peuples et nations dominés, ils doivent se libérer de l'impérialisme et de ses laquais avant de pouvoir appliquer la politique de coexistence pacifique. Lorsque la direction du PCUS proclame qu'avec la coexistence pacifique, il est possible de « porter un coup écrasant » au système capitaliste et de réaliser dans le monde entier le passage pacifique au socialisme, cela revient à dire que les peuples et nations opprimés n'ont ni besoin de lutter, ni besoin de se dresser pour faire la révolution, ni de renverser la domination de l'impérialisme. Il leur suffirait d'attendre tranquillement que l'Union Soviétique ait dépassé les pays capitalistes les plus avancés pour que tous les opprimés et exploités de part le monde puissent accéder au communisme en compagnie des oppresseurs et des exploités. C'est en suivant ces directives anti-léninistes, applaudies par l'impérialisme, que le Parti Communiste Français se vautre dans le révisionisme.

V. Notre rôle dans la lutte contre l'impérialisme

Le système impérialiste doit être détruit. L'exploitation des ressources naturelles et de la main d'œuvre des pays opprimés, au caractère semi-féodal et semi-colonial (pays « en développement », pays « du tiers monde »), par les pays impérialistes doit cesser. Nous pensons qu'aucun pays n'a le droit de se développer, de prospérer au détriment d'un autre. La classe capitaliste-impérialiste des pays impérialistes se sert de la classe bureaucratique et compradore des pays opprimés pour mieux exploiter ces derniers. Ces deux classes doivent être combattues fermement pour que, sous la direction du prolétariat, les

classes travailleuses et les classes et couches alliées parviennent à leur libération. Nous devons combattre toutes les forces imperialistes et le système capitaliste dans son intégralité.

Aujourd'hui les mouvements sociaux-démocrates comme le PCF ou le Front de gauche crient l'idée que « la sortie de l'union européenne est la solution pour résoudre la crise ». C'est faux. L'union européenne est un groupe de bandits et la France est dedans car sa bourgeoisie tire du profit ! Rien de plus ! Sortir de l'union européenne arracherait les moyens de production à la bourgeoisie ? Cesserait l'exploitation des ouvriers et ouvrières de France et des pays soumis à l'impérialisme français ? Ferait chuter les prix ? Jamais. C'est de la poudre jetée aux yeux du peuple. Ou alors les sociaux démocrates pensent-ils que la France est contrainte à faire partie de l'union européenne, qu'elle est menacée par d'autres puissances imperialistes, notamment l'impérialisme américain ? C'est faux, c'est développer là une position social-chauvine. La France est une des principales puissances imperialistes.

La question de la lutte anti-impérialiste est une question de première importance. Elle est avant tout dirigée contre l'impérialisme français, mais également contre les autres puissances impérialistes. La lutte anti-impérialiste c'est aussi le soutien aux Guerres Populaires dirigées par les Partis maoïstes autour du monde comme forme la plus haute et plus développée de la lutte anti-impérialiste. C'est le soutien aux luttes de libération nationales comme partie intégrante de la révolution prolétarienne mondiale. C'est le soutien aux luttes des peuples opprimés à travers le monde.

Dans le développement de nos fronts et de nos alliances dans la lutte contre l'impérialisme, l'analyse du système impérialiste à son échelle mondiale doit être une ligne de démarcation. La ligne générale des fronts anti-impérialistes que nous devons développer ou auxquels nous pouvons participer doit être la solidarité internationale des peuples – c'est à dire contre tous les impérialismes. Il nous est ainsi impossible de nous allier avec les forces qui prennent position pour les régimes réactionnaires pseudo-anti impérialistes ou qui soutiennent un impérialisme contre un autre.

Nous devons garder à l'esprit que la lutte anti-impérialiste est en définitive le développement de la lutte révolutionnaire sous la direction du Parti.